

L'Iran FRAPPE les bases américaines au Koweït et à Bahreïn, le bluff de Trump révélé | Marandi

Mohammad Marandi rejoint l'émission pour discuter des frappes de représailles massives de l'Iran contre les bases américaines au Moyen-Orient, alors que de grands économistes paniquent à l'idée qu'une catastrophe se profile dans une semaine. L'Iran a mis Trump au défi, mais comment a-t-il réagi ? Quelle est la signification de cette dernière escalade ? Nous répondons à ces questions et à bien d'autres encore. https://x.com/s_m_marandi AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies ! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> #iran #trump #iranwar

#Danny

Bienvenue à toutes et à tous. Ravi de vous retrouver dans l'émission. C'est votre hôte, Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné du professeur Mohammad Marandi, qui nous rejoint depuis l'Iran. Professeur Marandi, très heureux de vous revoir.

#Mohammad Marandi

Merci, Danny. C'est toujours un vrai plaisir d'être dans ton émission.

#Danny

Allez, mettez un petit « j'aime » pendant qu'on démarre. Alors, professeur Marandi, vous l'aviez prédit, comme souvent depuis le début de cette guerre. L'Iran a riposté très fermement après plusieurs événements survenus au cours des dernières vingt-quatre heures. D'abord, on a vu le CENTCOM, donc les forces américaines, frapper l'île de Qeshm et viser un navire iranien, comme cela s'est produit ces derniers jours. Et puis, dans la nuit, l'Iran a répliqué avec force. L'armée iranienne avait promis que chaque réponse serait plus dure, différente, et qu'elle devait servir de leçon.

Je vais simplement passer en revue les dégâts, et je peux montrer quelques images pendant que vous réagissez. D'après les rapports, des images satellites commencent à arriver. L'Iran aurait tiré un grand nombre de missiles, toujours selon ces rapports. Sur les images satellites, on voit que quatre entrepôts au Koweït ont été détruits, ainsi qu'un hangar, également au Koweït. Sur la base aérienne d'Al-Salem, un hangar a été détruit. Quant au terminal de l'aéroport... on ne sait pas exactement ce

qui l'a détruit, car on voit sur certaines vidéos des intercepteurs américains complètement hors trajectoire. Mais le terminal 1 de l'aéroport du Koweït a bel et bien été détruit.

Et maintenant, c'est confirmé — je peux même vous le montrer — des images satellites prouvent qu'il y a un incendie à Bahreïn, l'autre pays où des installations américaines ont été visées. Le feu s'est déclaré sur la base aérienne de Sakhir. On apprend aussi que des dizaines de personnes ont été blessées lors de ces frappes. On ne sait pas exactement qui elles sont ni comment elles ont été touchées, parce que les intercepteurs fournis par les États-Unis ont été lancés, et certains sont retombés directement sur la population. Alors, Berserati, quelle est votre réaction à cette riposte de l'Iran ? Pourquoi maintenant ? Et on remarque que Donald Trump, lui, ne dit pas grand-chose à ce sujet, à part le communiqué du CENTCOM affirmant qu'aucun projectile n'a atteint sa cible et que tout a été intercepté.

#Mohammad Marandi

Je pense que ça montre qu'on ne peut jamais faire confiance au CENTCOM, et que ce qu'ils ont dit par le passé est probablement aussi faux que ce qu'on voit aujourd'hui. L'aéroport du Koweït... je ne sais pas si l'Iran l'a frappé ou non... mais il est utilisé par l'armée de l'air américaine. Chaque jour, plusieurs avions des forces armées des États-Unis y atterrissent ou en repartent. Donc, ces pays, comme on l'a déjà dit à plusieurs reprises, font partie de cette guerre. Ils sont engagés dans une guerre contre l'Iran. Et tant qu'il y aura des troupes américaines, des avions américains, des missiles américains, et que les États-Unis utiliseront leur espace aérien, pour l'Iran, ce sont des cibles légitimes, et l'Iran ripostera.

Et cette nouvelle escalade a commencé quand les États-Unis ont pris pour cible un pétrolier iranien, ou du moins un navire lié à l'Iran, qui se dirigeait vers un port iranien — une cible civile, en pleine période de cessez-le-feu. Les Iraniens ont donc envoyé un message très clair : ils ne toléreront plus ce genre d'attaque. À partir de maintenant, si vous frappez, nous frapperons bien plus fort. Et on a vu les conséquences : d'importants dégâts sur des bases américaines au Koweït et à Bahreïn. Mais le problème, c'est que les États-Unis et ces régimes continuent de mener la guerre contre l'Iran. Parce que bombarder l'Iran, bombarder des navires civils ou frapper qui que ce soit en Iran, c'est un acte de guerre. Et en plus de ça, la guerre d'usure, le blocus économique, c'est une extension directe de la guerre ouverte : c'est aussi un acte de guerre. Et encore une fois, ces pays coopèrent avec les États-Unis, et pour l'Iran, ils sont considérés comme des agresseurs.

#Danny

Oui, eh bien, j'étais en train de montrer certaines preuves qui contredisent les déclarations du CENTCOM affirmant qu'aucune frappe n'avait eu lieu. Même l'attaque d'il y a quelques jours, à Farsarandi au Koweït, encore une fois contre la base aérienne visée par l'Iran... des Américains ont été blessés, je crois, presque une poignée. Donc, on a l'impression que la situation se réchauffe à nouveau. Professeur Morandi, pensez-vous que l'Iran prend vraiment ces frappes au sérieux,

notamment celles sur l'île de Qeshm ? Je crois que les États-Unis ont frappé là-bas deux fois déjà, peut-être même plus. Est-ce que Téhéran réagit sérieusement, en partie parce qu'ils savent que les États-Unis et Israël... disons qu'ils ne se sentent peut-être pas capables de lancer une guerre totale, à cause, par exemple, de problèmes de munitions ? On entend parler de projets d'invasion d'une île, même limitée. Ils évoquent aussi des cibles comme celles-ci dans leurs plans militaires à moyen et long terme pour la guerre. Alors, quelles sont, selon vous, les calculs de l'Iran face à chaque nouvelle violation du cessez-le-feu par les États-Unis ?

#Mohammad Marandi

Les Iraniens pensent que les États-Unis, s'ils ont l'occasion d'attaquer l'Iran, de le bombarder et de s'en tirer sans conséquences, le feront. Et selon eux, la seule façon de créer une véritable dissuasion, c'est de faire en sorte que Trump et Netanyahou en paient un prix très élevé. On l'a vu tout au long de cette guerre : l'Iran n'escalade pas. Il ne déclenche pas la guerre, il ne cherche pas à l'aggraver. Mais dans ce conflit, chaque fois qu'il y a eu une escalade, il a riposté très durement. On l'a vu, par exemple, quand les Iraniens ont répliqué en frappant très fort le champ gazier et les installations émiraties. Cette riposte a poussé Trump à publier un message sur Truth Social, disant que cela ne se reproduirait plus. Donc, pour l'Iran, il est clair qu'il faut répondre avec force.

Lors des deux dernières escarmouches, ce sont encore les États-Unis qui ont pris l'initiative. Les Iraniens ont répliqué, et cette fois, leur réponse a été beaucoup plus forte, avec une frappe très importante pour envoyer un message à Trump et à son régime : nous ne sommes pas intimidés, et vous allez regretter tout ce que vous ferez contre l'Iran. Je pense que les Iraniens se sentent très sûrs de leur position, d'un point de vue militaire. On l'a aussi vu au Liban, quand le régime de Netanyahou a déclaré qu'il allait frapper Beyrouth. Les Iraniens ont alors répondu qu'ils commenceraient à tirer des missiles sur le nord de la Palestine. Et ensuite, on a vu l'appel entre Trump et Netanyahou — ou plutôt, apparemment deux appels —, au cours desquels Trump aurait, dit-on, utilisé un mot grossier en parlant à Netanyahou, et ainsi de suite.

Mais peu importe ce qu'on pense de cette conversation ou du rapport d'Axios, parce qu'Axios n'est pas un média honnête ni fiable, admettons que cette conversation ait réellement eu lieu. C'est d'ailleurs assez plausible dans ce cas précis. Cela montre, à mon avis, que les Américains comprennent, et que le régime Trump comprend, la force de l'Iran. Ils savent que l'Iran doit être pris au sérieux. Alors, dans le cas du Liban, les Iraniens disent : « Ça suffit. » Si vous bombardez Beyrouth, ou n'importe quelle partie de Beyrouth, nous frapperons le nord d'Israël. Et Ansarullah, au Yémen, a aussi déclaré qu'ils interviendraient. Mais en même temps, le blocus du détroit d'Ormuz, qui est une arme à double tranchant pour Trump, ce blocus est aussi en train de déstabiliser l'économie mondiale.

Les Iraniens savent que les États-Unis ont besoin d'un accord. Trump a besoin d'un accord. Aujourd'hui, Trump a dit qu'il pouvait attendre jusqu'en septembre, mais je ne pense pas que ce soit vraiment fondé sur ce que disent les experts du marché de l'énergie et les économistes — il n'a pas

ce genre de temps devant lui. Donc, les Iraniens, en plus de menacer de frapper les Israéliens, étaient prêts, ils allaient frapper le régime israélien hier, tôt le matin. Mais quand ils ont reculé, ils ont décidé d'attendre. Cela dit, s'ils frappent Beyrouth, les Iraniens riposteront. Et quoi qu'il en soit, en parallèle, les Iraniens ont déclaré qu'ils n'enverraient plus de messages aux États-Unis. Autrement dit, les échanges de messages pour voir s'il était possible de conclure un accord — les Iraniens ont dit qu'ils n'étaient pas intéressés pour le moment, pas avant que la situation au Liban évolue.

Alors, bien sûr, c'est un message adressé à Trump, pour lui dire que s'il ne fait rien au sujet du Liban et de Gaza... Parce que l'Iran a été très clair dès le départ : pour eux, Gaza, c'est toute la région. Mais il y a quelques jours, ils ont cité Gaza nommément. Ils ont dit "Liban et Gaza", au lieu de simplement parler de "toute la région". Donc Trump sait que s'il y a une nouvelle vague de missiles ou de frappes aériennes entre les deux camps, ce protocole d'accord, ou cet accord potentiel, serait repoussé d'au moins plusieurs semaines. Et ça, ce serait catastrophique pour l'économie américaine. Je pense donc que les Iraniens estiment être en position de force. Bien sûr, ça ne veut pas dire que les États-Unis ne frapperont pas. Ça ne veut pas dire non plus que le régime israélien ne frappera pas. Mais les Iraniens, eux, ont vraiment le sentiment d'être en position de force.

#Danny

On dirait bien que ce sont vos propres mots, professeur Moradi. Et il faut dire que les faits semblent vous donner raison. Vous savez, Donald Trump lui-même l'a dit au New York Post, parce que le journal lui a posé la question directement — je passerais bien la vidéo, mais on ne peut pas partager de son sur cette plateforme. En gros, il a confirmé qu'il avait bien dit ces mots-là à Netanyahu en personne. Cela dit, il a décrit ses sentiments face à la situation comme étant « perturbés ». Et bien sûr, il a ajouté le classique « nous avons une excellente relation l'un avec l'autre », et tout ce qui va avec. Mais malgré tout, professeur Moradi, il semble aussi qu'Israël ait ignoré, ou du moins bravé, les menaces de l'Iran.

Les États-Unis semblaient les prendre vraiment, vraiment très au sérieux. Et pourtant, Israël a continué à frapper le Liban. À certains égards, la riposte d'hier aussi, d'après au moins l'Iran et la manière dont ils en parlent, c'est un avertissement : l'Iran peut encore frapper, et frapper très fort. Est-ce que vous pensez alors — parce qu'Israël, visiblement, ne s'interdit rien, comme par exemple arrêter de tuer des gens au Liban et en Palestine — est-ce que vous pensez qu'au final, l'Iran devra mettre ses menaces à exécution, puisque Israël semble toujours incontrôlable et incapable de se retenir ?

#Mohammad Marandi

Oui, enfin, ce n'est pas qu'il ne peut pas se contrôler. C'est qu'il prend plaisir à tuer. Et on le voit au Liban. Je veux dire, les journalistes occidentaux au Liban — les journalistes des grands médias, des médias d'entreprise — ils sont complices de ce génocide. Ils sont aussi sinistres que les diplomates occidentaux à Beyrouth, parce qu'ils savent très bien ce qui se passe, mais ils refusent de dire la

vérité. Le régime israélien ne se contente pas de bombarder des familles, de raser des villes et des villages, ou de mener des bombardements massifs dans les villes du sud et du centre du Liban. Il vise aussi les soignants. Il les traque à travers tout le pays, bombarde les ambulances, bombarde les équipes médicales. Et quelque chose comme cent trente à cent quarante soignants ont déjà été tués. Oui, ils les traquent délibérément.

C'est assez incroyable que rien de tout ça n'apparaisse dans les médias occidentaux. Aucun d'entre eux. Pourtant, l'Occident regorge d'ONG — des ONG pour les droits humains, pour les droits des femmes — très bien financées. Mais elles se sont tues. Elles ont disparu depuis deux ans et demi. Je suis sûr qu'elles continuent à gagner beaucoup d'argent, mais elles restent très discrètes. Les Iraniens, eux, savent très bien que l'Occident soutient tout cela. Les médias occidentaux, par leur silence, facilitent le génocide. Et donc, l'Iran a menacé le régime israélien. Et au bout du compte, si l'Iran estime que les choses vont trop loin, il ira plus loin dans ses menaces. L'Iran ne laissera pas les Libanais être victimes d'un nettoyage ethnique. Et l'Iran exigera aussi des réparations pour le Liban. Je n'ai aucun doute là-dessus.

Et tous ces bâtiments seront reconstruits. Le Hezbollah fait un travail extraordinaire. Ils humilient vraiment ce régime sinistre. Et dans leur rage, ils vont bombarder des enfants, des familles, des hôpitaux, des ambulances, parce qu'ils sont en train de perdre sur le champ de bataille. Encore une fois, cette résistance du Hezbollah est tout simplement incroyable. Ils le sont depuis leur création. Et c'est très triste de voir ce que les Américains et les Européens font au Liban en ce moment, à quel point c'est sinistre. Ces ONG dont je parlais à l'instant, financées par l'Occident, ce qu'elles font, avec ces régimes arabes du Golfe persique, c'est qu'ils financent leurs relais au Liban, leurs agents, et leur disent de ne pas laisser entrer les réfugiés dans leurs quartiers.

Donc, l'Occident leur parle, il se coordonne avec eux, avec ses ONG et toutes ces personnes qu'il finance. Ils refusent de laisser les réfugiés entrer dans les quartiers contrôlés ou influencés par ces groupes. Et les Saoudiens, les Qataris, les Émiratis, et d'autres encore, font exactement la même chose. Ils disent aux gens de ne pas laisser les réfugiés venir dans leurs quartiers. Le gouvernement libanais fait pareil. Le Premier ministre et le président, en réalité, ce sont des agents des États-Unis. Eux aussi empêchent les réfugiés de... Bref, ce que les Israéliens, l'Occident et ces dictatures arabes essaient de faire, c'est de les acculer, de les pousser au désespoir, d'écraser la résistance et leurs partisans.

Bien sûr, il y a des gens de tous horizons, de toutes religions, qui les ignorent et soutiennent la résistance. La résistance est soutenue par toutes les communautés : chrétienne, musulmane, druze, chiite, sunnite. Les sondages montrent qu'elle bénéficie d'un fort soutien, surtout chez les jeunes, vraiment surtout chez les jeunes. Mais ce que je veux souligner, c'est à quel point les ambassades occidentales, le Qatar, l'Arabie saoudite et les Émirats sont sinistres. Ils collaborent tous avec Israël. C'est exactement la même chose qu'en Syrie. Ils ont tous collaboré contre la Syrie, mené une sale guerre pour le compte d'Israël.

En ce moment, on savait très bien, en Israël, que si la Syrie tombait, elle deviendrait un proxy des États-Unis. Et al-Qaïda comme Daech sont aussi des proxies américains. C'est donc le meilleur moment pour les Syriens de résister et de reprendre leur terre, parce que le régime israélien est sur-étendu. Mais ces fanatiques wahhabites, ces gens d'al-Qaïda, est-ce qu'ils vont faire quoi que ce soit contre Israël ? Bien sûr que non. Ça n'a jamais fait partie du plan. S'ils le faisaient, les Iraniens les soutiendraient. Les premiers à les soutenir seraient l'Iran et la résistance. Je veux dire, la Turquie d'Erdogan ne ferait jamais une chose pareille. Mais l'Iran, lui, aiderait immédiatement. C'était évident que ça n'allait pas arriver.

Donc, le Hezbollah est encerclé par Al-Qaïda et Daech, par des groupes soutenus par les États-Unis à Beyrouth et au Liban, par des groupes liés à l'Arabie saoudite, au Qatar et aux Émirats, et bien sûr par le régime israélien. Mais malgré tout ça, malgré tout ça, ils infligent de lourds coups au régime israélien sur le champ de bataille. Et ça, c'est quelque chose dont les livres d'histoire parleront dans les décennies à venir. Cet événement, avec la défaite des États-Unis sur le champ de bataille face à l'Iran, ce sont, à mon avis, les deux moments les plus extraordinaires que cette région ait connus depuis des décennies. Je pense même que c'est plus marquant que la guerre des trente-trois jours, quand le Hezbollah avait vaincu le régime israélien, parce que cette fois, le Hezbollah est vraiment encerclé.

#Danny

Oui, et je pense qu'on est vraiment en train d'assister, Arandi, à... peut-être pas pour la toute première fois, c'est difficile à dire, mais à une situation où, très clairement, ni les États-Unis ni Israël — si on prend les deux, les États-Unis face à l'Iran et Israël face au Hezbollah — n'ont aujourd'hui la moindre capacité militaire pour influencer le résultat. Et ça, c'est historique à bien des égards. Et je veux juste m'arrêter un instant, parce qu'il y a plusieurs gros problèmes qui se profilent pour les États-Unis, surtout avec la riposte de l'Iran. Je suis sûr que l'Iran considère ce qu'il a fait la nuit dernière, en frappant le Koweït et Bahreïn, comme une opération très limitée.

Mais malgré tout, cela met en lumière de grandes difficultés pour les États-Unis. D'après le CSIS, l'un de ces think tanks bellicistes financés par le département d'État et le département de la Défense américains, la moitié de tous les intercepteurs du système de défense aérienne Patriot ont été utilisés avant le cessez-le-feu du président Roudi. Et maintenant, on voit des vidéos comme celle d'hier soir, montrant la riposte du Koweït, qui utilise ce qu'il lui reste de ces intercepteurs Patriot... et ils ne fonctionnent pas bien. Donc, à chaque nouvelle riposte — là, on voit clairement un intercepteur Patriot retomber directement sur le Koweït — chaque riposte de l'Iran, même si elle reste limitée selon ses propres critères, continuera à poser de gros problèmes aux États-Unis.

Et puis, il y a ce fait, professeur Moradi : certains économistes disent que, d'ici une semaine, quand les réserves de pétrole que les États-Unis ont mises sur le marché pour essayer de contrôler, au moins en apparence, le prix du pétrole que le public voit chaque jour, quand ces réserves seront épuisées, on ressentira alors le véritable impact de la pénurie de pétrole provoquée par la guerre d'

agression menée par les États-Unis et Israël. Et cela pourrait bien conduire à une récession. Vous dites que Donald Trump a déclaré qu'il pouvait attendre. Marco Rubio a dit la même chose — trente, soixante, quatre-vingt-dix jours. Mais certains économistes affirment qu'il ne reste même pas une semaine. Donc, on fait face à deux gros problèmes qui semblent indiquer que, oui, les États-Unis peuvent frapper. Ils peuvent faire ce qu'ils ont fait avec l'île de Qeshm. Peut-être même lancer une frappe encore plus importante. Mais ça ne durerait pas longtemps, et ça n'aurait pas les effets escomptés. Qu'en pensez-vous ?

#Mohammad Marandi

Des experts du pétrole et de l'énergie disent que d'ici une semaine, trois semaines, peut-être cinq, la situation va se dégrader. Certains parlent de la mi-juin, d'autres du début juillet. Mais même après ça, si ça continue, ça va empirer, petit à petit. Et même si on trouvait un accord ce soir — ce qui est impossible — la crise va frapper, et elle va frapper fort. Et si ça continue, ce sera encore plus dur, et plus long. Trump a déjà provoqué une catastrophe dont on ne voit pour l'instant que la partie émergée de l'iceberg, mais on s'en approche de plus en plus. Et les Iraniens ne... enfin, j'ai vu ça en ligne plusieurs fois... certains disent que l'Iran veut couler l'économie américaine. Ce n'est pas ce que cherche l'Iran. Ce que l'Iran veut, c'est un accord. L'Iran n'a pas commencé la guerre. L'Iran n'a pas lancé le blocus. L'Iran n'a pas fait monter les tensions dans cette guerre.

L'Iran n'a jamais commencé aucune guerre. C'est la troisième fois que les États-Unis lancent une guerre contre l'Iran. En mille neuf cent quatre-vingts, ils ont poussé Saddam Hussein à attaquer l'Iran. L'Occident lui a fourni des armes chimiques. Ces régimes arabes qui ont aidé les États-Unis contre l'Iran ont donné à Saddam Hussein des centaines de milliards de dollars. Et au final, qu'a-t-il fait en retour ? Il a envahi le Koweït. Mais ça, c'est une autre histoire. Et puis, bien sûr, la guerre de l'an dernier — on est presque à l'anniversaire de cette guerre — et cette guerre qui continue aujourd'hui. La guerre n'est pas terminée. Donc, les Iraniens n'ont jamais déclenché de guerre. Ils n'ont jamais cherché l'escalade.

Ils ne réagissent qu'à l'escalade. Mais parfois, ils frappent très fort pour empêcher les États-Unis de continuer, comme ils l'ont fait la nuit dernière. La riposte iranienne a été bien plus forte, bien plus puissante que la frappe américaine contre un pétrolier. Je veux dire, ils ont bombardé un pétrolier, et ce sont des cibles civiles. Ce sont des actes barbares. Mais, vous savez, dans les médias occidentaux, personne ne s'en indigne. Il n'y a pas eu d'indignation. Personne ne s'indigne non plus des bombardements massifs au Liban. Et d'ailleurs, dans la ville de Tyr, au sud du Liban — je crois qu'en anglais on dit "Tyre", je ne suis pas tout à fait sûr du nom — les Israéliens disent aux chrétiens de ne pas laisser entrer dans leurs quartiers les partisans de la résistance, c'est-à-dire les réfugiés, les chiites, principalement des familles chiites.

Sinon, ils vont les bombarder. Donc, c'est un peu comme les nazis qu'on voit dans tous ces films, ceux qui traquent les Juifs, et ainsi de suite. Nos nazis à nous traquent les musulmans en Syrie, dans les quartiers chrétiens ou majoritairement sunnites. Et comme je l'ai dit, ces wahhabites et ces

salafistes, qui sont en réalité des relais de l'Occident, essaient d'empêcher les habitants d'accueillir les réfugiés dans leurs quartiers. Mais bien sûr, comme je l'ai déjà mentionné, beaucoup de chrétiens et beaucoup de musulmans — sunnites, chiites, druzes — les ignorent. Cela dit, ça crée énormément de difficultés, surtout parce que le régime par procuration à Beyrouth collabore aussi pour empêcher les réfugiés de trouver un endroit où aller.

Et s'ils avaient détruit Dahiya, le sud du Liban, la situation aurait été vraiment désespérée. Mais quoi qu'il en soit, je pense qu'en ce moment, on en est à un point où Trump ne peut plus attendre très longtemps. Ça ne veut pas dire qu'il va forcément signer un accord. Je dis simplement qu'il ne peut plus attendre, parce que les effets du manque d'énergie, du manque d'hélium, du manque d'engrais et de tous les autres produits pétrochimiques vont commencer à se faire durement sentir. Et je pense que le monde entier va devenir de plus en plus indigné envers les États-Unis, Netanyahu et Trump. Et que le peuple américain, lui aussi, va se montrer de plus en plus en colère contre Trump, Netanyahu, les sionistes et leur lobby.

#Danny

Oui, et pendant que vous parliez, j'ai reçu d'autres informations sur le coût humain de la provocation américaine qui a entraîné la riposte de l'Iran. Bien sûr, on ne sait toujours pas exactement ce qui a causé ces victimes, mais on parle de plus de soixante personnes blessées au Koweït, environ soixante-trois, et au moins une personne serait morte à cause des événements d'hier soir. Et j'entends aussi qu'à Bahreïn, le gouvernement — sans surprise — a arrêté au moins douze personnes, accusées ou soupçonnées d'avoir transmis des informations à l'Iran pour faciliter ces frappes. Donc, c'est la panique un peu partout, à Bahreïn et dans le Golfe. Et professeur Rondi, j'entends aussi que certains disent que l'Iran voudrait faire s'effondrer l'économie américaine. Mais d'après beaucoup de gens, peut-être plus proches de notre lecture de la situation, ce serait plutôt les États-Unis, et ce qu'ils appellent la "classe Epstein", qui auraient intérêt à faire plonger l'économie.

Je ne pense pas que ce soit vrai partout, parce que je crois qu'il y en a, dans ce qu'on appelle les marchés financiers, qui sont vraiment inquiets de ce qui leur arriverait en cas de récession. En général, ils se contractent. Certains perdent leur statut de membres de la classe Epstein, perdent leur richesse, leur argent. Mais bien sûr, il y en a aussi pas mal qui adorent en profiter, surtout grâce aux plans de relance du gouvernement qui arrivent quand un krach se produit. Mais qu'en pensez-vous ? Beaucoup, au sein de cette classe Epstein, parient sur un effondrement économique comme s'il était inévitable, en se disant qu'ils en tireront de toute façon un avantage. Et c'est pour ça qu'ils hésitent à faire pression sur leur lieutenant à la Maison-Blanche, Donald Trump, pour qu'il mette fin à cette guerre.

#Mohammad Marandi

Je pense que c'est clairement le cas pour certains. Parce que s'il y a un krach, ces gens extrêmement riches pourront ramasser beaucoup de morceaux pour eux-mêmes. Ils pourront

acheter toutes sortes d'actifs à des prix très bas, surtout s'il y a une aide financière de l'État, dont ils profiteront tous. Mais ça, ça ne profitera pas aux États-Unis. Ce sera catastrophique pour le pays. Ces gens-là, ils ne pensent qu'à eux. Tout ça, c'est pour leurs propres intérêts égoïstes. Personnellement, je pense qu'il existe beaucoup de divisions au sein de la classe dirigeante, disons, aux États-Unis — la classe Epstein, voire même les sionistes.

Et moi, je pense personnellement — et c'est juste une supposition, je peux me tromper — mais je crois qu'Axios, qui est complètement malhonnête et qui a menti à de nombreuses reprises sur les désaccords entre Biden et Netanyahu pour faire croire que Biden s'opposait à ce qui se passait... Et Trump aussi, d'ailleurs. On est presque à l'anniversaire de la guerre de douze jours. À l'époque, Axios avait publié un article disant que Trump voulait attendre pour voir si la diplomatie pouvait fonctionner, et ensuite ils ont attaqué l'Iran. Tout ça, c'était de la tromperie. Mais cette fois, c'est un peu différent, parce que ce qu'Axios a publié était très humiliant pour Netanyahu.

Ce n'était pas juste, vous voyez, pas juste une simple différence entre les deux. Je pense que ça a été, enfin, vraiment blessant pour Netanyahu. Et on pouvait le voir dans la presse hébraïque. Pour ceux qui veulent suivre ce qui se passe vraiment, la presse hébraïque, c'est le vrai Israël. C'est là qu'on voit leur racisme, leur laideur, leur suprémacisme ethnique, et la façon dont ils se perçoivent comme un peuple supérieur, tout ça. Mais ça ne se reflète pas beaucoup dans la presse anglophone. En revanche, le Conflicts Forum, le groupe de réflexion d'Alastair Crooke, fait un très bon travail. Sa femme, Aisling, s'en occupe. Et je pense que les gens devraient suivre son travail sur la presse hébraïque.

Et Netanyahu a été violemment attaqué après cet échange, même par ses propres alliés politiques, sans parler de ses opposants. Donc, il en sort affaibli. Et moi, je pense que peut-être que ceux qui ont diffusé cette information sur Axios — et ce n'est pas seulement Trump, parce que, comme vous le dites, il n'est qu'un lieutenant —, peut-être qu'ils ont voulu humilier Netanyahu. Peut-être que certains sionistes estiment que la présence continue de Netanyahu nuit à leurs intérêts, parce que le monde entier s'est retourné contre le régime israélien. Le peuple américain est en train de se détourner, et s'est déjà détourné, du régime israélien. Et beaucoup pensent que c'est dangereux, parce que si les Américains se retournent contre le sionisme — ce qu'on voit déjà —, on voit à droite des gens comme Candace Owens et Tucker Carlson frapper très fort maintenant.

Et, euh... bien sûr, Thomas Massie. Et, euh, je pense en fait que sa défaite a été une mauvaise chose pour les sionistes, parce que, d'une certaine manière, ça a été un signal d'alarme. S'il avait gagné, je crois que ça aurait été mieux pour le sionisme. Mais là, ça crée une prise de conscience plus large sur à quel point la situation est mauvaise. Et donc, je pense que peut-être, certains sionistes, et aussi la classe Epstein, la classe des donateurs, certains d'entre eux s'inquiètent peut-être. Ils se disent qu'il va peut-être falloir un nouveau Premier ministre, les élections approchent. Et peut-être qu'avec un nouveau Premier ministre, ils pourraient rejeter toute la faute sur Netanyahu. Et même si c'est une société génocidaire, et que l'opposition est tout aussi génocidaire, les membres de l'opposition à Netanyahu disent : il faut raser Dahiya, il faut raser le sud de Beyrouth, non ?

L'une de leurs critiques à son égard, c'est qu'il devrait ignorer Trump et le faire quand même. Donc, ce n'est pas comme s'ils valaient mieux, mais peut-être que certains de ces sionistes pensent qu'il est temps de donner un coup de jeune au régime. Et c'est pour ça qu'ils ont diffusé cette information très humiliante. Encore une fois, ce n'est que de la pure spéculation de ma part. Mais, quoi qu'il en soit, ce n'était pas bon pour le régime. C'était humiliant pour lui. Et peut-être aussi qu'ils voulaient épargner Trump, parce qu'il est de plus en plus perçu comme un simple pion des sionistes. En publiant ça, peut-être qu'ils espéraient lui donner l'air plus indépendant, ce qui est évidemment absurde. Mais je pense qu'il y avait une intention derrière tout ça, et que ça a un lien avec l'avenir des élections israéliennes. Je peux me tromper, je ne fais qu'émettre une hypothèse.

#Danny

Eh bien, c'est sûr que si ça a fuité, ce n'est pas par hasard. Au fond, peu importe vraiment si la conversation s'est passée exactement comme on l'a raconté ou non. Ce genre de choses finit toujours par sortir et se répand à toute vitesse. Aujourd'hui, Netanyahu dit que... et je pense, Huber Media, que ce que vous disiez est très important : il y a des personnes, comme Aisling, la femme d'Alistair, qui prennent vraiment le temps de regarder ces médias. Et je crois que c'est là qu'on voit le vrai visage d'Israël. Et souvent, le vrai Israël, pour beaucoup de raisons différentes, a tendance à paniquer. On y ressent beaucoup d'angoisse, beaucoup d'inquiétude sur la façon dont les choses évoluent.

Franchement, ils font ça depuis le sept octobre deux mille vingt-trois, en grande partie. Et l'une des grandes inquiétudes qui en est ressortie, ce qui était assez intéressant, c'est qu'Israël disait : « Ce n'est pas bon. Les États-Unis dirigent maintenant Israël. » C'est comme ça qu'ils présentaient les choses. Presque comme si ça devait être l'inverse, non ? Que ça devrait être l'inverse, ou que ça ne devrait pas se passer comme ça. Et puis, bien sûr, ils affirment toujours qu'Israël est souverain et indépendant. Ce qui est évidemment absurde, puisque ces deux pays sont, au moins sur le plan du gouvernement, du renseignement et du militaire, en train de littéralement se fondre l'un dans l'autre.

Il y a des sénateurs et d'autres personnes qui essaient de faire en sorte que ça se produise aux États-Unis. Mais bon, personnellement, on en est là aujourd'hui. On a l'impression d'être à la veille d'une escalade continue, que ces violations du cessez-le-feu ne seront plus tolérées par l'Iran. En réalité, elles ne l'ont jamais vraiment été. Israël continue pourtant de bombarder le Liban. Donc, on se retrouve dans une situation qui nous pousse à nous demander pourquoi. Est-ce qu'on est simplement en train d'aller droit vers ce dont on parle depuis des jours, des semaines, voire des mois ? Ce scénario d'un effondrement économique, combiné à une reprise de la guerre, encore plus intense que ce qu'on a vu la nuit dernière ?

#Mohammad Marandi

Eh bien, s'il n'y a pas de reprise de la guerre ouverte — parce que ce serait en réalité une continuité —, c'est une seule et même guerre. Elle n'a jamais vraiment pris fin. On a des affrontements réguliers, et on vit un siège. Les Américains, en gros, essaient d'affamer l'Iran. Ils cherchent à empêcher l'entrée de nourriture, de médicaments, de matériel médical. Mais en même temps, ils affament aussi le reste du monde. Mais si une guerre ouverte éclate, je pense qu'elle sera bien plus intense que la dernière fois. La dernière fois, les Iraniens retenaient leurs coups, parce qu'ils ne voulaient pas d'escalade. Donc, les Iraniens n'ont pas vraiment visé les navires américains. Les Iraniens n'ont pas ciblé... enfin, ils ont essayé de garder le contrôle sur la guerre.

Les Ansarullah au Yémen, eux, ne sont pas intervenus. La résistance en Irak non plus n'est pas entrée en action à pleine puissance. Comme je l'ai dit, l'Iran n'a vraiment réagi que lorsque les Américains et les Israéliens ont visé ses infrastructures critiques, comme le champ gazier de South Pars ou les usines pétrochimiques iraniennes. Mais cette fois, je pense que si une guerre éclate, elle sera très, très intense, et qu'elle montera en puissance très vite. Et je pense que, euh... la mer Rouge sera fermée, ce qui ferait disparaître environ quatre à quatre millions et demi de barils de pétrole par jour. Je crois que si les infrastructures vitales de l'Iran sont attaquées, l'Iran frappera immédiatement les infrastructures critiques de tous les pays du Golfe persique.

Et vous savez, encore une fois, pendant la guerre, seulement une vingtaine de personnes ont été tuées dans ces cinq pays : le Koweït, l'Arabie saoudite, les Émirats, le Qatar et Bahreïn. L'Iran fait très attention à ne pas tuer de civils. Trois mille cinq cents Iraniens sont morts. Et malgré tous les dégâts que l'Iran a causés à ces régimes, très peu de gens ont été tués. Pourquoi ? Parce que l'Iran est prudent sur ces questions. Même en Israël, les Iraniens ne visent pas les civils. Ils ont même visé une synagogue à Téhéran.

L'Iran n'a jamais visé d'écoles ni de synagogues. Mais en ce moment, c'est le début de l'été, et la chaleur dans la péninsule Arabique est insupportable. C'est... enfin, l'humidité, la chaleur... c'est étouffant, et ce n'est que le début. On est au début du mois de juin. Donc juin, juillet, août et septembre... je ne sais pas jusqu'à quel point, mais il fera très chaud. Et s'il y a la guerre, si les infrastructures vitales de l'Iran sont frappées, l'Iran fera la même chose, et tous ces régimes s'effondreront. Je l'ai déjà dit. Et si je le dis, ce n'est pas parce que je souhaite la destruction de ces pays.

Je dis que les gens devraient partir, parce que si l'autre camp s'en prend aux infrastructures vitales de l'Iran, alors leurs propres infrastructures tomberont aussi, et ces pays s'effondreront. Mais cette fois, si ça arrive et que Trump met ses menaces à exécution — parce qu'il a parlé de détruire l'Iran, de le renvoyer à l'âge de pierre —, personne en Occident ne semble s'en soucier. Aucun grand média n'en parle. Pourtant, il détruira une civilisation, il pourrait l'anéantir, effacer l'Iran de la carte. Et s'il fait ça, alors l'Iran devra riposter, et riposter très fort.

Et avec cette chaleur et cette humidité, imaginez ce qui se passerait aux Émirats, au Koweït ou en Arabie saoudite, parce que tous leurs atouts stratégiques se trouvent littéralement le long de la côte du golfe Persique. Donc, ce n'est vraiment pas une bonne période pour les États-Unis. Et pendant qu'on parle, Danny, les forces américaines déployées dans la région ne sont pas en bonne posture non plus, parce que leurs bases ont été détruites. Il y a là-bas beaucoup de troupes, des avions américains, des températures extrêmes, une humidité étouffante, des marins en mer... C'est très difficile. Et je suis sûr que ce n'est pas bon du tout pour le moral, ni pour le matériel militaire américain. Donc, ce n'est pas un moment très malin pour les États-Unis de se lancer dans une guerre. Mais qui sait ? Qui sait ?

#Danny

Eh bien, contrairement aux rapports officiels et aux communiqués directs du CENTCOM sur les raisons pour lesquelles l'USS Gerald Ford ne poursuit plus sa mission dans la mer d'Arabie, l'océan Indien, ou, vous savez, au large d'Israël, dans la zone méditerranéenne... on a parlé de pannes mécaniques, d'incendies dans les buanderies, mais... ils sont restés là-bas pendant un an. Un an entier. Leur mission a couvert une zone allant des Caraïbes jusqu'aux abords de l'Iran. Franchement, je ne pense pas qu'ils avaient envie d'y être. Bien sûr, il y a eu aussi des problèmes de toilettes bouchées. Peut-être que, pour certains, c'était fait exprès.

#Mohammad Marandi

On a eu des drones qui ont frappé. Ils ont été attaqués. Le CENTCOM a dit qu'il ne s'était rien passé au Koweït ni à Bahreïn, mais les images satellites montrent qu'il y a eu de gros dégâts. Donc, tout ce que le CENTCOM a pu dire ces trois derniers mois, trois mois et quelques jours, il ne faut pas vraiment s'y fier. Les dégâts subis par ces navires de guerre... les Iraniens ont essayé de ne pas couler de bateaux. Et quand ils les frappent, ils le font avec des drones. Les missiles, eux, sont tirés comme des tirs d'avertissement. Mais si cette fois la guerre démarre et qu'elle s'intensifie rapidement, alors là, je pense que toutes les limites sauteront, et que l'Iran ne fera plus aucune concession.

Ce sera intense, et très mauvais. Et dans ces conditions, je pense que le monde va se retrouver coincé dans une dépression économique mondiale, bien pire que celle des années trente. En ce moment même, je pense qu'une récession mondiale, une récession majeure, est inévitable. Mais si cette impasse continue, on aura de toute façon une dépression économique mondiale. Si ça dure, disons, jusqu'en septembre, je pense qu'une dépression mondiale sera inévitable. Et ces régimes arabes pourraient ne pas tenir.

#Danny

Oui, la situation ne va faire qu'empirer pour eux, surtout si Trump adopte cette attitude. C'est vraiment intéressant d'observer Donald Trump ces dernières semaines. Il y a à peine quelques semaines, on pouvait l'entendre dire des choses comme : « On va finir le travail », ou encore : « Si l'Iran ne conclut pas d'accord — ils veulent vraiment un accord — mais s'ils ne le font pas, on devra intervenir. » Il a même lancé une menace contre Oman pendant cette séance de cabinet complètement absurde qu'il a tenue, en disant : « On devra peut-être les faire sauter aussi. » Maintenant...

#Mohammad Marandi

Il pourrait très bien le redire. Oui, s'il s'agit de Trump, c'est possible. Il pourrait le dire dans cinq minutes, pendant que je parle. Mais là, il ne le répète pas, n'est-ce pas ?

#Danny

Ça fait quelques jours. Même pendant cette riposte, Donald Trump n'a fait aucun commentaire à ce sujet. Il se contente du court communiqué du CENTCOM, qui dit en gros que rien n'a été touché, que tout a été intercepté. À partir de maintenant, on reste en alerte face à une éventuelle agression iranienne. C'est une réaction très différente. En réalité, c'est presque du silence, et ça coïncide avec cette soi-disant querelle avec Netanyahou. On a clairement l'impression que, pour l'instant en tout cas, l'administration Trump ne cherche pas à faire monter la tension, ou du moins pas à l'étendre davantage. Ça a peut-être un lien avec les problèmes économiques que vous venez d'évoquer.

#Mohammad Marandi

Tu sais, Danny, une autre chose, c'est que l'une des erreurs les plus stupides du régime Trump, c'est d'avoir essayé de faire baisser les marchés pétroliers. Et bien sûr, ils utilisent leurs réserves stratégiques comme s'il n'y avait pas de lendemain. Comme on en a parlé tout à l'heure, ces réserves stratégiques vont s'épuiser entre les mois de juin et d'octobre. Alors, les avis divergent, mais certains pensent qu'à un moment du mois de juin, il y aura un tournant, et que la situation va commencer à vraiment se dégrader. D'autres disent plutôt début juillet. Mais bon, le fait est qu'ils ont utilisé leurs réserves stratégiques et qu'ils ont fait pression à la baisse sur le marché. Et certains disent, tu vois, que c'était malin de sa part. Mais ça ne le serait que si cette crise était une crise de court terme, qu'on pouvait gérer avant que les choses ne reviennent à un certain niveau de normalité.

En gros, ce qui s'est passé, c'est que les États-Unis, depuis plus de trois mois, ont fait baisser les marchés par leurs déclarations, et que l'Occident a puisé dans ses réserves. Résultat, la consommation est restée assez élevée, et la demande s'est affaiblie. Donc, au lieu de se préparer progressivement à la crise, l'Occident fonce tout droit vers elle, parce que la consommation n'est pas maîtrisée. Les prix ont baissé, les gens se montrent complaisants. Et quand le choc arrivera, quand

on frappera le mur, ils seront presque totalement pris au dépourvu. Même en ce moment, les marchés sont... enfin, vous voyez... et beaucoup de gens ne parlent pas vraiment des pénuries qui vont bientôt frapper. Certains commencent à en parler, quelques responsables du marché pétrolier s'en inquiètent, mais ce n'est pas encore un sujet largement abordé. On pourrait penser qu'à ce stade, les gens seraient bien plus inquiets, et que les grands médias en feraient leur priorité jour et nuit. Mais non, pas encore.

#Danny

Oui, et je veux souligner, alors qu'on arrive dans les dix dernières minutes environ, que malgré le coût énorme de cette guerre, même du point de vue de l'Iran, la défense nationale et la souveraineté restent des enjeux très lourds, un prix très élevé à payer pour continuer à avancer face à l'escalade militaire des États-Unis, en encaissant les dégâts. Le blocus, qui n'a pas eu les effets extrêmes que, je pense, les États-Unis espéraient, a quand même un certain impact sur la région, et sur l'Iran aussi. Malgré tout ça, et malgré le fait que l'Iran aurait eu de nombreuses occasions de dire que ça n'en vaut peut-être plus la peine, j'ai entendu certains commentateurs, même des amis à nous, dire des choses comme : « Eh bien, peut-être que l'Iran discute avec la Russie et la Chine, et que la Russie et la Chine diraient : au fond, c'est dans l'intérêt de tout le monde que la situation s'améliore. »

Alors, essayons d'obtenir le meilleur accord possible. Mais malgré tout ça, l'Iran — et je ne sais même pas si c'est vrai — mais l'Iran a déclaré qu'il ne céderait pas indéfiniment sur sa position, surtout en ce qui concerne les autres fronts, le Liban, la Palestine. Récemment, je crois, juste avant ces frappes sur le Koweït et Bahreïn, il a expliqué qu'une des grandes raisons pour lesquelles l'Iran reste ferme, c'est que Gaza, la Palestine, le Liban, eux, restent sous attaque d'Israël. Et ça, c'est une violation des termes du cessez-le-feu, alors que les États-Unis refusent toujours de montrer de véritables avancées crédibles et concrètes sur ce qui se passe dans ces discussions indirectes. Donc je pense que c'est un point très important. Et je crois aussi que c'est quelque chose d'assez historique pour nous, Maradi, parce que, malgré tout, oui, les États-Unis et Israël... ils restent liés à la guerre.

Ils ont besoin de la guerre. Ils veulent sans cesse en mener une. Peu importe leurs limites. Peu importe les conséquences pour le monde. Ces deux entités vont continuer sur cette voie. Et pourtant, l'Iran continue de placer le Liban, la Palestine et le reste de la région, en matière de résistance, au premier plan. Je trouve que c'est vraiment important. On va en parler encore un bon moment. Mais vous, quelle est votre réaction à ça ?

#Mohammad Marandi

Oui, absolument. C'est une position morale qu'aucun autre pays n'est prêt à adopter. Les autres pays ne veulent rien faire. Ils sont complices. Le régime égyptien achète du gaz aux Israéliens, ce qui soutient leur économie. La Turquie et Aliyev, en Azerbaïdjan, continuent, en pleine crise

pétrolière, d'envoyer du pétrole bon marché à leur partenaire commercial, Netanyahou. Et bien sûr, les régimes du Golfe persique, ainsi que le régime jordanien, qui est le plus lié aux Israéliens et aux Américains, tous sont pleinement complices. L'Iran se retrouve donc pratiquement seul, avec ses alliés — les Yéménites, le Hezbollah, et la résistance au sens large, qui inclut aussi des personnes issues des communautés chrétiennes et musulmanes druzes.

Et bien sûr, la résistance en Irak. Et vous savez, certaines personnes demandent pourquoi l'Iran n'a pas frappé les Israéliens à cause du Liban. Eh bien, d'abord, on a vu que les Iraniens ont tracé une ligne rouge très claire, et si elle est franchie, ils frapperont. Ensuite, l'Iran soutient le Hezbollah, même si Al-Qaïda et Daech empêchent tout soutien, et que le régime de Beyrouth bloque aussi cette aide. Mais l'Iran fait ce qu'il peut. La guerre de siège contre l'Iran a commencé quand Téhéran a refusé de signer un accord, après que Netanyahou a bombardé massivement le Liban. Donc, après trente-neuf jours de guerre intense, un accord de cessez-le-feu a été conclu, un accord qui incluait le Liban.

Et puis, on se souvient tous que Netanyahou a bombardé massivement des villes, tuant des centaines de personnes en quelques minutes, dans différentes communautés, y compris dans des zones hostiles à la résistance, juste pour faire échouer le cessez-le-feu. Et l'Iran a dit non, ils ne peuvent pas faire ça. Alors les Iraniens ont bloqué les navires qui devaient être autorisés à quitter le golfe Persique. Parce qu'il faut bien se rappeler une chose : l'Iran n'a jamais fermé le golfe Persique. Il ne l'a fermé qu'aux navires appartenant à des pays complices de la guerre.

C'est-à-dire le Koweït, les Saoudiens, pas l'Irak, pas la Chine, pas la Russie, pas Oman ni personne d'autre. Donc l'Iran allait aussi laisser passer leurs navires. Et puis le régime israélien a fait ça. Ensuite, quand l'Iran a dit : « Très bien, alors on ne laissera pas ces navires passer tant qu'il n'y aura pas de cessez-le-feu au Liban », les Américains ont imposé un blocus sur les ports iraniens. Et au lieu de dire : « D'accord, on laisse passer les navires, vous levez le blocus et on oublie le Liban », l'Iran fait face à ce blocus. Et c'est un blocus qui vise à faire s'effondrer l'économie iranienne. Alors, ceux qui attaquent l'Iran, leurs attentes ne sont tout simplement pas raisonnables.

En fait, je pense que certains de ces comptes en ligne sont des bots. Ils essaient, euh... d'aider le régime israélien et de semer la division. Ou alors, ils viennent de régimes de la région qui sont totalement complices. Par exemple, des gens payés par le Qatar, par Erdogan, par l'Arabie saoudite ou les Émirats. Parce qu'eux, ils ne font rien. Du coup, ils veulent diffuser la désinformation sectaire qu'ils propagent depuis des années. Et pourquoi ils font ça ? Parce qu'ils ne font rien eux-mêmes pour les Palestiniens ou les Libanais. Alors, ils cherchent à saper la crédibilité de l'Iran, et ainsi de suite.

L'Iran restera ferme sur Gaza, sur le Liban, et il surmontera cette guerre d'encerclement. Je pense que les États-Unis vont perdre la main. C'est douloureux pour l'Iran, ça ne fait aucun doute. L'économie en souffre, c'est évident. Mais l'Iran sait que c'est une lutte pour sa survie, et que l'empire doit être vaincu, quoi qu'il en coûte. Les alliés de l'Iran, et les victimes de cet empire dans la région,

doivent être protégés. Donc la voie à suivre est claire : soit les États-Unis acceptent les conditions de l'Iran pour un cessez-le-feu, soit on continue sur la route de la destruction économique mondiale, avec une guerre... ou sans guerre.

#Danny

Bon, deux dernières questions pour nous. D'abord, une réaction rapide à ce que j'ai vu passer : notre ami Larry Johnson dit que certaines de ses sources lui auraient confié que l'Iran pourrait déjà posséder une arme nucléaire. Qu'est-ce que vous en pensez, rapidement ? Et puis, une question du public, et on terminera là-dessus.

#Mohammad Marandi

Je n'ai aucune information à ce sujet. Ce que je peux dire, c'est que dans les années quatre-vingt, quand l'Occident a fourni des armes chimiques à Saddam Hussein et que les régimes arabes ont financé ce projet, il les a utilisées massivement contre son propre peuple et contre les Iraniens. Et l'Occident nous a même empêchés d'acheter des masques à gaz. À cette époque, des gens sont allés voir l'ayatollah Khomeiny, le premier dirigeant de la révolution, le fondateur de la Révolution islamique, et lui ont dit : il faut qu'on produise des armes chimiques. Il a refusé. Il a dit que c'était inhumain. Il a dit : vous devez faire avec ce que vous avez. Plus tard, l'ayatollah Khamenei, le martyr, quand il a été question d'armes nucléaires, a lui aussi émis une fatwa contre les armes de destruction massive.

#Danny

Alors, dans l'islam chiite,

#Mohammad Marandi

La porte de la jurisprudence est ouverte. Oui, la porte de la jurisprudence est ouverte, contrairement à l'islam sunnite. Dans l'islam chiite, le temps et le lieu ont une importance particulière pour la jurisprudence. Aujourd'hui, les circonstances ne sont plus les mêmes qu'il y a cent ans, sur tous les sujets. Et cela a un impact. L'endroit où l'on se trouve compte aussi : si vous êtes au Brésil, la loi islamique peut être un peu différente de ce qu'elle serait au Japon, en Iran ou ailleurs. Donc, le temps et le lieu sont essentiels. Et le mujtahid — le jurisconsulte, l'expert, le savant — peut être influencé par ces facteurs dans sa manière d'aborder les choses. L'ayatollah Khamenei, par exemple, avait émis une fatwa contre les armes. Mais à cette époque, le docteur Harazi, qui a été martyrisé pendant cette guerre, était ministre des Affaires étrangères sous Khatami, puis plus tard conseiller du Guide pour la politique étrangère.

Et le docteur Larijani, qui a lui aussi été martyrisé pendant cette guerre, et qui est devenu président du Conseil suprême de sécurité nationale, tous les deux ont déclaré que l'Iran, depuis des années,

avait la capacité de fabriquer des armes nucléaires, mais qu'il avait choisi de ne pas le faire. Et ils ont tous les deux dit que seulement si — je crois que c'est bien ce qu'ils ont dit — seulement si l'Iran faisait face à une menace existentielle, une menace pour sa survie, alors sa posture nucléaire changerait. Pour l'instant, je ne vois pas ça. Je ne vois pas de menace existentielle pour l'existence de l'Iran. Cependant, l'ayatollah Khamenei, le martyr, sa fatwa était ce qu'elle était de son vivant, et elle ne changera pas maintenant qu'il est décédé. Mais le prochain dirigeant, l'actuel dirigeant, lui, pourrait avoir une fatwa différente. Mais je ne vois aucun signe d'une fatwa différente.

Je ne vois pas, pour l'instant, de signe d'une menace existentielle contre l'Iran. Et je ne vois pas non plus de mouvement dans ce sens... L'opinion publique en Iran est favorable à l'arme nucléaire. Après la guerre de douze jours, l'an dernier, j'ai vu un sondage qui montrait que, même si le discours officiel a toujours été opposé à l'arme nucléaire, avant cette guerre, l'opinion était à peu près partagée, moitié-moitié. Après la guerre, la majorité voulait que l'Iran ait l'arme nucléaire. Je n'ai pas vu de sondages récents, mais je suppose que ce chiffre est encore plus élevé aujourd'hui. Et quand je rencontre des gens dans la rue, ou lors de leurs rassemblements le soir, je le constate : les gens veulent une arme nucléaire. C'est évident. Mais je n'ai vu aucun signe, absolument aucun, que ce soit la direction que souhaite prendre le guide suprême, le Conseil suprême de sécurité nationale, ou l'État. Rien n'indique cela.

#Danny

Eh bien, en soixante secondes, professeur Morandi, on a déjà un peu abordé ce sujet, mais un membre du public a évoqué une théorie selon laquelle le blocus et la guerre feraient partie d'un plan global visant à détruire le commerce de l'énergie au Moyen-Orient et à rediriger ce commerce vers l'Occident. Qu'en pensez-vous ?

#Mohammad Marandi

Eh bien, je ne suis pas un expert en énergie, mais ça, franchement, ça ne marchera pas. Parce que le type de pétrole, d'abord, le pétrole qui vient du Moyen-Orient, ne peut pas être remplacé. C'est du pétrole lourd, et le seul pays en dehors de la région qui en possède en grande quantité, c'est la Russie. Le pétrole léger, que produisent beaucoup d'autres pays, ne peut pas remplacer le pétrole lourd. On ne peut pas, par exemple, produire du diesel avec du brut léger. Et puis, bien sûr, il y a les produits pétrochimiques qui en dépendent, il y a aussi le gaz naturel liquéfié. Et évidemment, remplacer ce pétrole demanderait — enfin, même sans parler de léger ou de lourd — des investissements énormes dans le secteur de l'énergie, qui coûteraient des sommes colossales et prendraient de nombreuses années. Et le meilleur, le plus grand volume de pétrole, se trouve dans cette région. Je suis sûr qu'il y a des gens qui pensent qu'ils vont tirer un avantage personnel de cette crise — vous en avez d'ailleurs parlé plus tôt dans l'émission — mais il ne fait aucun doute que cela ne profite ni aux États-Unis, ni à l'Occident aujourd'hui.

#Danny

Oui, enfin, "plan directeur", c'est un grand mot, parce que, d'un côté, les lois du capitalisme continuent de s'appliquer. On sait bien que les États-Unis et Israël n'aiment pas trop les lois — ils sont plutôt sans foi ni loi — mais les lois du capitalisme, elles, s'appliquent quand même. Donc, ce que vous venez de dire sur la question du pétrole, la production, et toutes les subtilités de la chaîne d'approvisionnement, ça en fait partie. Il y a aussi toute cette idée... enfin, d'abord, une grande partie de la destruction des marchés de l'énergie, ou des tentatives de destruction, visait la Russie, l'Iran, et la manière dont ces guerres se sont déroulées. L'objectif initial, c'était d'affamer ces pays. Et en réalité, ces pays ne sont pas affamés, ni en difficulté avec leurs approvisionnements ou leurs échanges commerciaux.

En réalité, ce sont surtout l'Europe et une grande partie du reste du monde qui connaissent de gros problèmes. Alors, que font les États-Unis, peu importe les profits à court terme de ces entreprises de gaz naturel liquéfié ? Que font-ils quand il y a un excédent de pétrole ? Ils ne produisent rien. La seule chose qu'ils peuvent faire, c'est le stocker, et ça provoque une récession économique. Bien sûr, certains membres de la classe « Epstein » vont s'enrichir. Mais tout excédent, toute accumulation massive d'une ressource à très faible valeur ajoutée comme le pétrole, tire l'économie américaine vers le bas, encore et encore. C'est d'ailleurs ce qui s'est passé globalement, parce que les États-Unis ont aujourd'hui très peu de valeur dans la chaîne d'approvisionnement mondiale.

#Mohammad Marandi

Très peu. Dans cette énorme pénurie... je veux dire, les compagnies pétrolières aux États-Unis peuvent en profiter à court terme, mais l'économie américaine, les entreprises et les consommateurs, eux, y perdent tous.

#Danny

C'est du pétrole. On ne construit rien avec ce pétrole. C'est du pétrole, point. Et ça fait que, vous savez, c'est presque comme si les États-Unis reculaient dans la chaîne d'approvisionnement, juste pour atteindre des objectifs géopolitiques qui, de toute façon, ne semblent pas très bien fonctionner. Mais avant tout, je sais que vous avez un autre engagement, une autre entrevue, donc je veux respecter votre temps. Alors, tout le monde, mettez un « j'aime » avant de partir. Le compte X du professeur Morandi est dans la description de la vidéo. Tous les liens pour soutenir cette chaîne — Substack, Patreon, et bien d'autres — s'y trouvent aussi. Cliquez sur « j'aime », ça aide l'émission une fois qu'on a terminé. Professeur Morandi, un dernier mot ?

#Mohammad Marandi

Non, je pense simplement qu'on devrait tous rester aussi engagés que possible. Il y a un génocide en cours au Liban. Ils sont en train de procéder à un nettoyage ethnique du Liban. Ils essaient de créer un deuxième Gaza. Nous devrions tous nous mobiliser, d'autant plus que les habitants du sud

du Liban sont entrés dans cette guerre en toute connaissance de cause. Ils ont soutenu le peuple de Gaza. Ils ont détourné les forces armées israéliennes juste après le sept octobre, au moment où le génocide commençait. Ils savaient que le régime israélien prendrait sa revanche, et pourtant ils l'ont fait pour épargner les enfants de Gaza. Leur héroïsme est sans égal. Le peuple de Gaza se battait pour sa survie, mais ces gens-là se battaient pour la survie des enfants de Gaza. Et l'histoire se souviendra du rôle du Hezbollah et de tous ceux qui, au Liban, les ont soutenus, quelles que soient leurs communautés. Nous avons la responsabilité de soutenir ces personnes, qui représentent vraiment le meilleur de l'humanité.

#Danny

Très bien dit. Bon, à demain tout le monde, à seize heures, heure de la côte Est, avec le colonel Lawrence Wilkerson et Larry Johnson, deux de nos amis. Le quatre juin. À demain, au revoir.